



© COPITET - COURTESY GALERIE MAGNIN-A, PARIS

Chéri Samba, *On est tous pareils*, 2020, acrylique et paillettes sur toile, 205 x 185 cm.

GALERIE MAGNIN-A

Kings of Kin. Chéri Samba, Bodys Isek Kingelez, Moké

Depuis les «Magiciens de la terre» au Centre Pompidou et à la grande halle de la Villette en 1989, puis «Africa Remix», organisée par le premier en 2005, l'art contemporain africain a peu à peu trouvé sa place sur la scène internationale. Parmi les pionniers à l'avoir exploré et défendu, André Magnin a joué un rôle prépondérant. Il a notamment contribué à lui construire un marché, d'abord en se consacrant au négoce en appartement puis, en octobre 2019, en ouvrant une galerie à Paris, quelque peu à l'écart des autres enseignes, boulevard Richard-Lenoir. C'est donc un professionnel particulièrement informé qui, pour sa présente exposition, a décidé de réaliser un focus sur trois artistes ayant tous émergé à Kinshasa, en République démocratique du Congo : Bodys Isek Kingelez (1948-2015), Moké (1950-2001) et Chéri Samba (né en 1956). Là où d'autres prétendent encore montrer de l'art africain de notre époque sans plus de précisions géographiques, celle-ci rend compte d'une scène spécifique et en fait apparaître toute la diversité.

Difficile en effet de trouver une réelle parenté entre les peintures de Moké, très marquées par l'art populaire, et celles de belle facture de Chéri Samba, qui détournent l'esthétique des panneaux publicitaires, ou encore les éclatantes sculptures figurant des bâtiments utopiques et futuristes de Bodys Isek Kingelez. Le constat est édifiant. L'exposition se prolonge, rive gauche, par une présentation des mêmes artistes par la galerie Natalie Seroussi, avec un accent sur l'œuvre du sculpteur. **ALAIN QUEMIN**

Galerie Magnin-A, 118, boulevard Richard-Lenoir, Paris XI^e, tél. : 01 43 38 13 00, www.magnin-a.com
Jusqu'au 30 octobre 2020.

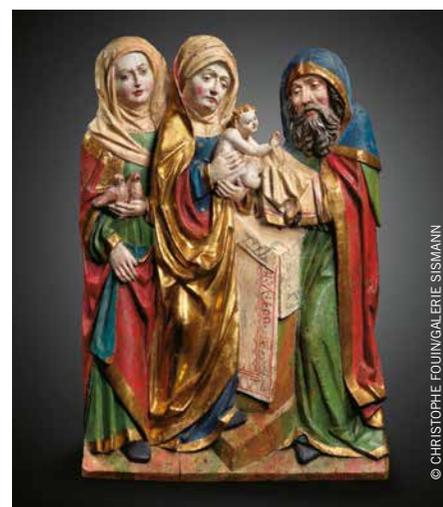
GALERIE SISMANN

**« Gothique ».
De l'art des cathédrales
au Spätgotik allemand**

Les sculptures médiévales et renaissantes n'ont pas la survie facile. Qu'elles soient installées en extérieur et le temps ou l'érosion les rongeront. Qu'elles aient le malheur d'être associées à un culte tombé en disgrâce

et c'est sous les coups du vandalisme iconoclaste qu'elles tomberont. Il faut donc ici plus qu'ailleurs chérir les œuvres qui parviennent jusqu'à nous, ce à quoi la galerie Sismann s'emploie depuis plus de vingt-cinq ans. Sa nouvelle exposition, axée sur les multiples déclinaisons du gothique européen, réunit 36 pièces dont la plus ancienne date de la charnière des XII^e et XIII^e siècles et la plus tardive du début du XVI^e. La sélection s'ouvre sur une tête d'homme taillée dans de la pierre calcaire et dont les cheveux sont retenus par un bandeau antiquisant – preuve, s'il en fallait encore, que l'Antiquité n'a pas attendu la Renaissance pour être redécouverte. D'émouvantes madones lui succèdent, ainsi que tout un peuple d'anges, de saints et d'animaux, tantôt chatoyants de polychromie et de dorure, tantôt travaillés dans un matériau laissé à l'état brut. Un éclairage délicat révèle alors la subtilité des patines naturelles du bois et les surfaces poreuses des pierres. Sculptures de dévotion ou fragments de retables, la plupart des œuvres présentées convoquent ce que l'art médiéval a de plus sacré. Mais une place de choix est également faite à l'ornement, que le gothique fait fleurir partout où il le peut. Ainsi de carreaux de pavement ornés de palmes et de motifs géométriques, d'un chapiteau aux allures de bestiaire fantastique ou encore d'un calice paré de formes végétales. Or, les amateurs qui se rendront quai Voltaire pourront le vérifier : c'est précisément quand le faste luxuriant et l'élévation spirituelle se rencontrent que le gothique est à sa plénitude. **BAPTISTE ROELLY**

Galerie Sismann, 33, quai Voltaire, Paris VII^e, tél. : 01 42 97 47 71, www.galerie-sismann.com - **Jusqu'au 15 novembre 2020.**



© CHRISTOPHE FOUILGALÉRIE SISMANN

Atelier du Maître de Biberach, *La Présentation de Jésus au Temple*, tilleul polychrome et doré, début du XVI^e siècle, galerie Sismann.